

ANT. VAN DYCK.

Niederländische Schule.



Gen. von S. v. Dörger.

Grav. von J. Armann.

VOTIV-GEWÄHNLICHE.



Anton van Dyck.

Notiv = Gemåhlde.

Auf Leinwand. — Höhe: 8 Schuh 3 Zoll. — Breite: 6 Schuh 8 Zoll.

Wir sehen hier die heilige Jungfrau auf dem Throne sitzend, das Jesuskind in ihrem Schooße, und vor demselben kniend die heilige Rosalia. Voll Innigkeit richtet diese ihren Blick auf die göttliche Gruppe, und, ihre Linke auf die Brust gelegt, öffnet sie die Rechte, den ihr vom Jesuskinde dargereichten Blumenkranz zu empfangen. Auf der untersten Stufe liegt ein Todtenschädel, über demselben der Stamm einer Keuschheitslilie. Zu beyden Seiten stehen die Apostelfürsten, Petrus und Paulus; jener rückwärts in der Linken seine Schlüssel, in der Rechten seinen blauen Mantel haltend; dieser in violettem Mantel und dunkelblauem Unterkleide, mit dem bloßen Schwerte, dem Martyrzeichen, versehen, und zu seinen Füßen zwey Bücher. Schwebende Engelgestalten bringen vom Himmel Blumen herab.

Das Haupt der Jungfrau ist mit einem gelben Schleyer bedeckt, und die ganze Gestalt, der gewöhnlichen Sitte entgegen, in ein weißes, auf der Brust mit einem Steingeschmeide zusammengehaltenes Kleid gehüllt. Das Jesuskind ist unbekleidet, Rosaliens Haupt aber mit langem, goldgelbem Haare geschmückt, und ihr rothes Unterkleid von einem Mantel aus Goldstoff umgeben. Den Hintergrund bildet ein Säulengang.

Dieses Gemählde ist voll Geist, und scheint äußerst schnell entstanden zu seyn. Colorit und Harmonie darin sind vortrefflich. Maria mag wohl Porträt seyn. Der wahre Idealsstyl war dem Künstler noch fremd, und darum sind seine Madonnen mehr Erden- als Himmelsköniginnen. Dennoch zeichnen sich seine

Porträts immer durch ungemeine Wahrheit und Natur, durch leichte treffliche Behandlung und Farbengebung aus. Rosaliens Kopf ist der vorzüglichsten Aufmerksamkeit würdig, unstreitig einer der schönsten, welche der Meister hervorgebracht. Zugleich dient er zum Beweise, wie unendlich leicht und trefflich van Dyck die Haare zu zeichnen und zu mahlen wußte.

ANTOINE VAN DYCK.

T A B L E A U V O T I F.

Sur toile. — Hauteur 8 pieds 8 pouces. — Largeur 6 pieds 8 pouces.

LA Ste. Vierge est assise sur un trône, tenant l'enfant Jésus sur les genoux, et devant elle est prosternée Ste. Rosalie. Celle-ci attache son regard plein de respect sur le groupe divin, et appuyant la main gauche sur sa poitrine, elle avance la droite pour recevoir une couronne de fleurs que lui présente l'enfant Jésus. Sur la dernière marche est posée une tête de mort accompagnée d'une branche de lys, symbole de la pudeur. Aux côtés du trône se tiennent les princes des apôtres, Pierre et Paul. Celui-là tient les clefs de la main gauche, et de la droite soutient son manteau bleu; celui-ci, dont la tunique est bleu foncé que recouvre en partie un manteau violet, appuie ses deux mains sur une épée nue, instrument de son martyre. A ses pieds sont deux livres. Des anges, volant dans les airs répandent des fleurs.

La tête de la Ste. Vierge est couverte d'un voile jaune, et, contre la coutume des peintres, tout son costume est blanc et sa robe est retenue sur la poitrine par une agrafe ornée d'une pierre précieuse. L'enfant Jésus est nu; la tête de Ste. Rosalie est couverte de beaux cheveux blonds dorés, et sa tunique rouge est recouverte d'un manteau d'étoffe d'or. Une colonnade forme le fond du tableau.

Cette composition est pleine de génie, et paraît avoir été produite avec une célérité étonnante. L'harmonie et le coloris en sont parfaits. Marie est vraisemblablement un portrait. Le vrai stîle idéal était étranger à cet artiste, et ses Madones sont plutôt des reines de la terre que du

ciel. Ses portraits se distinguent toujours par la vérité et la nature, et par des touches légères et un coloris transparent. La tête de Ste. Rosalie est digne de l'attention la plus scrupuleuse, et est certainement une des plus belles qu'ait produites son pinceau. Elle prouve en même tems avec quelle légèreté et quelle perfection Van Dyck savait peindre les cheveux.